



6 juin (matin). Quand le président influe sur la décision.

Les nostalgiques des années Ojeda à Nîmes attendaient avec intérêt la sortie des utreros de *Sánchez Dalp* pas vus ici depuis un bail. Avec quelques disparités de présentation, l'ensemble du lot était d'une tenue correcte ; au moral ce fut un mesclum de *sosería*, faiblesse parfois, bonté (1, 3) et réelle entrega (5). Au cheval, un véritable cabinet de curiosités tant les comportements furent variés. Seul le 3 montra une réelle bravoure en mettant les reins.

Quel moustique a pu piquer le président Burgoa, pourtant très souvent sérieux et compétent les mouchoirs en mains ? Il donna deux oreilles bien généreuses à Alvaro LORENZO. Son premier, faible bien que noble, lui permit de tirer quelques lignes sans vraiment imprimer quoi que ce soit. Son second, très typé Nuñez, se fit égratigner à deux reprises au cheval, puis muta de faiblard à encasté dans la muleta. Un novillo qui permettait tout et qui avait pour spécificité de prendre le leurre généreusement et d'offrir le fameux troisième temps de la charge (franco supplémentaire) bien connu chez l'encaste Nuñez. À. Lorenzo profita de la bonté de cet animal pour l'aborder sur les deux cornes dans un style d'école, sans trop de grosses fautes, mais d'une platitude élémentaire, subissant parfois, plus que commandant les charges. Son final par luquesinas fit monter la pression, et l'entière, un tantinet en arrière, libéra une puis deux oreilles sous la pression du maigre public.

Jonathan Blázquez «VAREA» avait lui aussi coupé une oreille du très collaborateur troisième. Le garçon est un grand échalas, plutôt maladroit au capote, mais qui, muleta en main, profite de son allonge naturelle pour conduire la bête sur une longue distance. Il fit une entame genou à terre de bon goût, et quelques naturelles de long voyage. L'estocade était proche du golletazo mais, de tout ceci, le public s'en moque. Le dernier novillo poussa dans le meilleur style, répondit souvent aux sollicitations dans un style « enfant naïf », et le Valenciano se fit souvent attraper la muleta dans un travail heurté qui généra le silence général après une entière et un descabello.

« CLEMENTE », à mon avis, démontra le plus de personnalité, malgré le lot le plus compliqué. À son premier, il dessina un début de faena genou ployé par doblones et passe du mépris d'un grand pouvoir. Le reste se délita faute de collaboration du novillo : celui-ci, tête haute dès les premiers capotazos, de surcroît querencioso, manqua singulièrement de fonds. Déroute au descabello. Face au 5, du même tonneau avec cependant une noblesse plus marquée, le Bordelais dessina une série tempérée et douce ; hélas ! l'animal était un tocard qui n'avait pas plus de cinq centimètres de charge. « Clemente » ne sut pas abréger et connut une nouvelle débâcle au descabello après une épée sincère et engagée, mais inefficace. Les trois avis sonnèrent et le petit blond regagna les barrières la tête basse.

Grâce aux libéralités présidentielles, Álvaro Lorenzo remporta la Cape d'Or, disons plutôt le capotillo de oro.

JEAN-CHARLES ROUX.